

Lecture de textes historiques sur la parenté et l'alliance

Laurent Barry, Gérard Delille, Françoise Héritier et Anita Guerreau-Jalabert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17539>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 327-329

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Laurent Barry, Gérard Delille, Françoise Héritier et Anita Guerreau-Jalabert, « Lecture de textes historiques sur la parenté et l'alliance », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17539>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Lecture de textes historiques sur la parenté et l'alliance

Laurent Barry, Gérard Delille, Françoise Héritier et Anita Guerreau-Jalabert

Laurent Barry, *maître de conférences*

Gérard Delille, Françoise Héritier, *directeurs d'études*

Anita Guerreau-Jalabert, *directrice de l'École des Chartes*

- 1 LE séminaire a traité le thème des substances (sang, lait...) et des interdits alimentaires en relation avec les Interdits de parenté.
- 2 Dans une première communication, P. Moreau a souligné la surprenante pauvreté de termes, dans le latin archaïque et classique, pour indiquer le sang : *sanguis* désigne le sang immobile, *cruor* le sang qui coule et *sanies* le sang répandu et putréfié ou une forme modifiée du sang (par exemple le sérum aqueux du sang). Les distinctions ne vont pas au-delà et la perception toujours plus complexe du fluide sanguin chez les Romains (guerres, exécutions, gladiateurs, sacrifices animaux, pratiques de cuisine...) oblige les auteurs latins, lorsqu'ils veulent indiquer des sous-catégories de sang, à employer des termes grecs. On note, dans ce corpus, l'absence de référence spécifique au sang menstruel (on utilise *cruor* mais aussi *sanguis*).
- 3 *Tabes*, *tabum* décrivent des écoulements liés à la corruption et à la mort. *Tabum* associé avec *cruor* désigne un liquide épais, sombre, associé à la décomposition des corps et évoque, de manière plus générale, la notion de saleté, de souillure.
- 4 P. Moreau a présenté et commenté, en cours de séminaire, un grand nombre de textes utilisant ces différents termes.
- 5 Toujours sur le monde romain, Florence Dupont - « Le lait du père » - souligne que l'allaitement ne fait pas partie des fonctions maternelles « obligatoires » (on peut utiliser les services d'une nourrice) et que boire du lait ne forme pas un citoyen.
- 6 Le sang de la mère a une puissance dissolvante (du côté de la mort) très forte et rien ne peut provoquer sa coagulation (du côté de la vie), sauf le sperme de l'homme. Le processus est le même que celui du figuier *caprificus* que les bergers utilisent pour faire

coaguler le lait et fabriquer le fromage. Le lait produit par les mamelles ne transmet rien, il est commun aux femelles humaines et animales, il n'est pas une nourriture « civilisée ». Le ventre de la mère et les seins n'ont pas le même statut : l'un produit le sang menstruel « civilisé », l'autre le lait. L'épouse est un ventre, propriété du mari. Il existe deux paternités, une légale, l'autre nourricière. Le couple nourricier est en deçà de la civilisation et le père au sens plein n'apparaît que lors de l'inscription de l'enfant sur les listes civiques.

- 7 À la fin de l'Antiquité, certains textes développent des thèses qui tentent de renverser le système en revalorisant le rôle de la mère et du lait et en assimilant les seins à l'utérus.
- 8 C'est ce renversement de valeurs qui caractérise le Haut Moyen Âge, qu'analyse, à partir de nombreux textes, Anita Guerreau-Jalabert. À partir du II^e siècle, le christianisme développe et impose la notion de *caro*. Le mot, en latin classique désigne la chair, en opposition avec les os, la peau... ; pour les chrétiens, il renvoie à la nature humaine du Christ, au corps eucharistique. Il compose, avec l'esprit, l'être humain. Mais tout ce qui est du côté de la *caro* est suspect, impur, souillé. Deux en une même chair : le mariage conduit à la conjonction sexuelle mais doit être avant tout relation d'amour spirituel. L'important dans cette formule n'est pas *caro* mais le retour à l'unité. Le mariage est pensé sur le modèle de l'union du Christ et de l'Église. Les canonistes se posent aux antipodes de la notion romaine de *persona*.
- 9 Dans sa communication, Yan Thomas a montré comment, dans le droit romain, ce terme de *persona* peut désigner des hommes libres ou des esclaves, des Romains ou des barbares, des hommes ou des femmes... Son premier sens attesté est celui de masque, qui dissocie l'acteur de son rôle. C'est une enveloppe vide et extensible qui peut contenir plusieurs sujets (la *persona* des *eredes*) ; elle indique une position et non un être.
- 10 À partir de Boèce, la *persona* est définie comme une relation/création de Dieu, lui-même *persona* et dans le christianisme médiéval, la *persona* n'est que l'être lui-même. Ce n'est que tardivement, à partir des XVI^e-XVII^e siècles que la notion de *persona* ne se confondra plus uniquement avec les substances qui composent le corps mais débordera sur les droits de cette personne.
- 11 Philippe Wajdenbaum nous ramène à l'Ancien Testament et souligne, tout d'abord, les nombreuses affinités entre certains récits de la Bible (la genèse, Noé/Cham et le déluge, Jacob) et certains récits grecs (les Argonautes, la Théogonie d'Hésiode). À travers une analyse serrée des textes bibliques, il dégage l'existence de rapports symétriques entre matières/substances et relations sexuelles : ainsi, le déluge d'eau punit l'inceste tandis que le déluge de feu punit l'homosexualité. Les récits contant l'histoire des patriarches, Abraham, Isaac et surtout Jacob qui s'enfuit chez son oncle maternel et épouse les deux sœurs sont commentés de manière précise par P. Wajdenbaum qui avance l'hypothèse de l'existence ancienne d'un système matrilineaire de type Crow. Israël aurait rassemblé et fusionné des clans matrilineaires du Nord (Sichem) avec des clans patrilineaires du Sud. Cette hypothèse a fait l'objet d'une longue discussion lors du séminaire.
- 12 Marc Alain Ouaknin a proposé une réflexion sur les cadres conceptuels à partir desquels se sont élaborées les notions de pur et d'impur dans le monde juif. Il faut, pour cela réfléchir sur les mots et sur la façon dont ils apparaissent dans le texte. Ainsi, les lettres indiquant l'apparition de la lumière indiquent aussi la qualité réversible du

temps. Accueillir la lumière, c'est être capable de retourner dans un temps réversif, de sortir du destin, de ce qui est écrit.

- 13 Pur et impur sont de l'ordre de Dieu et introduisent une fracture dans le politique.
 - 14 À propos du sang, M. A. Ouaknin souligne que dans le monde juif on ne peut pas prendre le vivant de l'autre et que le sang est Interdit car c'est lui qui rend la respiration et la vie possible. Le sang rentre vivant dans la terre et on le recouvre (« enterrement du sang »).
 - 15 C'est l'évolution successive de cette notion de sang et des interdits qui lui sont liés que Vanessa Rousseau a présenté dans sa communication. Alors que sang et graisse ont le même statut dans l'Ancien Testament, le Nouveau Testament recommande de s'abstenir du sang mais pas des graisses. En fait, ce qui est condamné, ce ne sont plus les chairs mais les actes sacrificiels. Il y a abandon aussi des distinctions entre bêtes pures et impures. Progressivement, on va assister, dans le monde chrétien occidental à une levée de l'interdit de consommation du sang (Évêques espagnols au VIII^e siècle, Trani au XI^e). À partir du XII^e siècle, les textes officiels sur le sang disparaissent et au XIII^e on voit apparaître les boudins de sang sur les marchés. Toutefois l'interdit persiste souvent sous des formes nouvelles. Durant l'Interdit périodique du carême, on passe de la prohibition du sang à celle du gras.
-

INDEX

Thèmes : Anthropologie historique